

# FILLS MONKEY

## Le matos des Fills Monkey

### Pour les futs

Gretsch New classic Sparkle champagne

Kick 22/20

Tom alto 12/9

Tom Bass 16/16

Snare 14/6,5

DW Collectors

Kick 22/20

Tom Alto 10/7

Tom Bass 14/14

Snare 14/5,5

1 snare Eleven Drum 13/5,5

### Cymbales:

1 ride 20" Dark custom

1 ride 21" K custom dry light ride

1hh mastersound avedis

1hh Hybrid k custom

1 crash Projection crash 16"

1 crash Dark crash custom 17"

1 crash Dark crash custom 18"

2 china Pitch Black 16"

1 china Projecton 16"

Hardware DW et GIBALTAR

**fills  
monkey**

**drums  
dw**

# « À MORT LES NOTES ! »

C'EST DANS LES BUREAUX DE FLÈCHE PRODUCTIONS, ENTOURÉ DE PHOTOS DE CLAUDE FRANÇOIS, QUE J'AI RENCONTRÉ LES FILLS MONKEY, À SAVOIR SEB RAMBAUD ET YANN COSTE, EN PLEINE PRÉPARATION DE LEUR PRESTATION AU GALA DE L'UNION DES ARTISTES 2013, QUI DEVAIT AVOIR LIEU QUATRE JOURS PLUS TARD. L'OCCASION DE REVENIR SUR LA GENÈSE DE CE CONTE DE FÉES : RÉUSSIR À VIVRE EN MONTANT UN SPECTACLE MUET À DEUX BATTERIES.



### Comment vous êtes-vous rencontrés ?

**Seb :** Yann et moi venons tous deux de la région lyonnaise et maonnaise. Nous sommes deux batteurs qui avons participé à plusieurs groupes de rock. La première fois que nous nous sommes croisés, Yann jouait avec Philippe Prohom et moi avec JMPZ. Nous nous sommes recroisés ensuite, et nous nous apprécions mutuellement. Un jour, comme nous étions des batteurs assez actifs dans notre région, notre sponsor de cymbales commun nous a demandé de faire une démonstration à la Baguetterie de Lyon.

**Yann :** Nous nous sommes donc retrouvés dans un local pour préparer cette démo, et ça a tout de suite fonctionné entre nous. En plus des titres de nos groupes respectifs, nous avons décidé de monter quelque chose en commun, qui est devenu le premier et le dernier titre du spectacle actuel.

**Seb :** Nous sommes tombés d'accord pour ne pas mettre uniquement la technique en avant, mais ajouter des gags. La première fois que nous les avons joués, c'était timide, nous ne savions pas trop comment les batteurs allaient les apprécier. Mais nous avons reçu beaucoup d'encouragements non seulement pour les garder, mais aussi les amplifier. Nous avons donc monté d'autres numéros, en allant de plus en plus vers la comédie, pour aboutir au spectacle actuel qui dure une heure et vingt minutes.

### À quel moment avez-vous décidé d'arrêter de participer à des groupes pour vous consacrer aux Fills Monkey ?

**Yann :** Le virage a eu lieu en septembre 2010, lorsque nous sommes tous deux montés à Paris pour des raisons différentes, et sans nous concerter. Moi, j'en ai ressenti le besoin professionnellement, parce que je venais de plus en plus souvent y travailler, et Seb venait intégrer une école de jazz. Je sortais de la tournée Anais, je repartais avec No One is Innocent, mais les dates étaient assez espacées. Du coup, nous nous sommes demandé si ce n'était pas le moment de donner une chance au projet et de s'y mettre sérieusement. Comme nous avions notre petit réseau ici, nous avons assez vite pu trouver des concerts. Rapidement, nous avons fait la rencontre de Claude François Jr et d'Anne Claire Levron, de Flèche Productions.

**Seb :** Grâce à eux, nous avons rencontré Gil Galliot, notre metteur en scène, quelqu'un qui vient du théâtre et qui nous a aidés sur la partie comédie, que nous avons élaborée en amateurs. Nous avons fait un gros travail avec lui, nous avons passé deux semaines à tout remettre à plat, tout reconstruire, pour que l'ensemble soit plus fluide, plus ludique. Pour que le spectacle soit encore plus accessible au grand public, nous avons gommé



tous les dialogues. Maintenant, nous parlons juste en « Taptada », une langue de batteurs.

**Yann :** Pour que le projet avance, nous avons accepté toutes les propositions : spectacles de rue, jeune public, salles rock, salles de théâtre, prisons, maisons de retraite, soirées privées pour des marques... Et puis nous avons décroché la résidence au Sentier des Halles, qui nous a permis de faire au total cent-sept représentations. Puis nous sommes parvenus à sortir du territoire, aller en Belgique, en Suisse, au Québec...

**Seb :** Assez vite, nous nous sommes aussi rendu compte que nous pouvions participer à des festivals d'humour. C'est grâce à Juste pour Rire, qui nous a invités à son festival, que nous avons pu franchir l'Atlantique. Nous avons joué tous les jours pendant deux semaines, au début dans une salle de cent-cinquante places. Au bout de quelques jours, le directeur de la programmation nous a proposé une salle plus grande, de six cents places, c'était magique. Nous avons été invités dans des shows télévisés, sur des radios... Et c'est là que nous avons pu constater que ce que nous faisons fonctionnait sur un public pas du tout musicien, et pas non plus français. Le fait de ne pas utiliser de mots et de jouer des rythmes, un langage universel, nous permet finalement d'aller à peu près partout. Enfants, parents, grand-parents, tout le monde s'y retrouve. Nous avons même joué pour des malentendants, des aveugles, et ça leur parle également. Pour nous qui venons d'un

milieu rock, un peu sectaire, avec des codes très précis, c'est une révélation de se retrouver devant des familles. Et en tant que batteurs, nous ne sommes plus limités au rôle d'accompagnateur, en fond de scène, derrière d'autres musiciens. Nous pouvons tous deux nous exprimer à cent pour cent, tous les deux, personne ne va nous dire de faire moins de breaks !

**Yann :** En fait, nous avons monté le groupe de rock idéal : nous avons viré le bassiste, le guitariste, le chanteur, nous sommes devant. Et nous sommes vraiment spectateurs de ce succès, car ce n'était vraiment pas calculé : nous étions simplement deux musiciens au langage musical commun, qui s'entendaient très bien, qui sont devenus potes, puis amis, qui vivent aujourd'hui quasiment ensemble, et qui prennent les décisions à deux, sans s'engueuler.

**Seb :** Avec les Fills Monkey, nous avons joué deux-cent-cinquante représentations en un an et demi : c'est énorme, et c'est même un peu trop, nous avons besoin de nous poser un peu pour imaginer de nouveaux numéros. Nous venons aussi de participer à Vivement dimanche ; jamais nous n'aurions pu imaginer ça avec un spectacle de batterie ! Nous étions les invités de Muriel Robin, qui est batteuse, elle aussi.

**Yann :** C'est quand même génial qu'à l'heure des musiques électroniques, alors que tout le monde peut faire de la musique sur des machines, la batterie garde son pouvoir attractif, fasse toujours



rêver les gens. La première musique, c'était du rythme, et ça sera peut-être aussi la dernière ! À mort les notes ! Hey, c'est bon ça, il faut le garder !

### **Comment avez-vous élaboré le double kit du spectacle ?**

**Yann :** Nous avons pris nos deux batteries personnelles et nous les avons progressivement fusionnées. Nous avons tous deux grosse caisse, tom alto, tom basse, mais dans un souci de symétrie visuelle, j'ai placé mon tom en position médium, déplacé du coup ma ride en face de ma caisse claire, et placé mon tom basse à gauche. L'élément limitant, au début, c'était la taille de la voiture de Seb, une 206 Break. Elle était remplie à bloc, nous rangions tout le hardware dans le coffre de toit, il n'y avait pas moyen d'ajouter quoi que ce soit comme élément ! Nous avions tous deux – et avons toujours, d'ailleurs – nos propres sponsors : Gretsch et Gibraltar pour moi, DW pour Sébastien, et tous deux Zildjian pour les cymbales. Les peaux Remo et les baguettes Vater sont arrivées après.

### **Ça ne pose pas de problème d'avoir deux batteries de marques concurrentes sur une même scène ?**

**Seb :** Non, ça se passe TRES BIEN ! Humainement, je m'entends très bien avec les gens de Gewa France qui distribue DW, pareil pour Yann avec l'équipe de Fender France qui distribue Gretsch,

donc nous n'avons aucune raison de changer. Mais c'est vrai que ça ne facilite pas certaines choses, comme les démos dans certains salons. En tant qu'artistes, nous pensons d'abord à la musique, et c'est vrai que nous regrettons de ne pas pouvoir faire certaines prestations pour des raisons diplomatiques ou commerciales.

**Yann :** Mais ça nous donne l'occasion de discuter matos, en toute amitié. Le grave de la grosse caisse de Seb n'est, par exemple, pas comparable avec celui de la mienne. Il le sait bien, d'ailleurs...

**Seb :** C'est juste que ton complexe d'infériorité te pousse à toujours vouloir avoir des fûts plus gros, et que je n'ai pas envie de lutter à ce sujet.

**Yann :** N'empêche que les cymbales de 18 pouces, c'est toi qui les as. Moi, je reste sur 17 pouces, avec petit charley...

**Seb :** Oui, mais moi, j'ai des toms de 10 et 14, toi de 12 et 16 pouces. Mais je sais que c'est parce que tu as du mal à viser sur des plus petites tailles, quand nous jouons avec les balles de tennis...

**Yann :** N'empêche que mes toms sonnent mieux. Mais c'est aussi parce que tu ne sais pas régler les tiens. Heureusement que je suis là pour te filer un coup de main...

**Seb :** Il n'y a rien à faire avec DW, ça sonne dès que tu les sors du carton ! Bon, sérieusement, concernant le réglage, le fait de ne pas avoir à se préoccuper des interférences des résonances de nos fûts avec d'autres instruments est très agréable. Nous pouvons laisser vivre le son de nos bat-

teries. Les fûts sont justes accordés entre eux pour que les descentes soient harmonieuses.

**Yann :** Avec du très bon matériel, comme celui que nous avons, de toute façon, ça sonne.

**Seb :** Mais sinon, nous n'avons pas changé grand-chose à notre kit initial. Il y a juste deux cymbales chinoises derrière nous, à présent.

### **Vous n'êtes pas tentés pas des cymbales FX ?**

**Yann :** Nous ne nous sommes pas encore penchés sur la question, mais je pense que ça va venir. Jusqu'à présent, nous avons travaillé la comédie, les objets supplémentaires comme le hangdrum, les bâtons d'éveil, les balles de tennis, le senza... Mais ça va venir, les cymbales FX, d'autant que nous en avons récupéré un certain nombre : nous voulons nous fabriquer une armure en cymbales ! Des idées à la con, nous en avons, ce n'est pas un problème. Il faut juste trouver le temps de les mettre en œuvre. En ce moment, nous travaillons sur une voiture faite de fûts et de cymbales, pour le Gala de l'Union des Artistes. Elle roule vraiment ! Elle sera incorporée à un sketch avec Atmen Kélif. Nous aimerions bien avoir une batterie télescopique, avec des trucs de fou, mais ça nous compliquerait beaucoup la vie. Là, lorsque nous voyageons, nos sponsors peuvent facilement mettre à notre disposition ce dont nous avons besoin sur place. Nous nous chargeons de transporter les accessoires, et il y en a déjà un certain nombre.

**Seb :** Dont les guirlandes qui s'allument lorsque nous tapons sur les grosses caisses. Ce sont juste

Les Fills transformés en Profs de batterie sur le plateau de "Vivement Dimanche" avec pour élèves, Michel Drucker et Muriel Robin.

des capteurs de fûts qui déclenchent de la lumière au lieu de sons. Nous avons fait fabriquer un boîtier spécial pour cela. Dans notre équipe, nous avons des concepteurs qui nous accompagnent depuis pas mal de temps, maintenant.

**Racontez-nous comment vous vous êtes retrouvés en première partie de Patrick Bruel, puis de Christophe Maé.**

**Seb :** C'est grâce à un événement qui s'appelle les Étoiles du Sport, à La Plagne. Nous faisons notre spectacle, et Patrick Bruel était dans le public. Après le show, il nous a proposé de faire ses premières parties au Zénith. Nous étions sceptiques, mais six mois plus tard, nous étions en train de monter nos kits dans cette grande salle, quatre soirs de suite. C'était impressionnant. C'est à cette occasion que nous avons rencontré Christophe Maé, qui était invité par Bruel, et qui nous a, à son tour, proposé de faire sa première partie au Palais des Sports. Nous avons déjà des dates programmées à cette période, nous n'avons pas pu faire plus de quatre soirs.

**Yann :** Pour ces occasions, nous avons monté une version du spectacle de vingt-cinq minutes. Car cinq mille personnes, ça ne se gère pas comme cinq cents. Il y a une autre dynamique, nous ne voyons pas le public, nous ne pouvons pas descendre parmi eux comme nous le faisons habituellement. Il faut amplifier tous les mouvements. Le spectacle complet, tel qu'il est conçu, passerait mal dans une grande salle. Car il alterne les moments de folie, durant lesquels nous jouons fort et vite, avec des moments à faible dynamique : les



© Fdugit

bâtons d'éveil font très peu de bruit, les hits joués avec des tubes constituent également un moment peu sonore, nous faisons des bulles... Ça ne se prête pas aux grandes salles. De toute façon, nous adaptons le spectacle en permanence : soit à la taille de la salle, grande ou petite, parce que nous acceptons encore beaucoup de propositions de toutes sortes, soit au public. Nous supprimons des parties, nous changeons des sorties... Ça évolue constamment, à chaque représentation, que ce soit sur des points de détail ou plus importants. Ça se décide même parfois pendant le spectacle : il nous suffit d'un regard pour changer quelque chose. Nous avons monté ce spectacle pour le public, nous continuons à le jouer pour lui, et donc à nous adapter à l'audience. Nous demandons

aux gens ce qui leur a plu, recoupons les informations, et appliquons les modifications en conséquence.

**Jouer avec d'autres musiciens ne vous manque pas ?**

**Yann :** J'avoue que ça me manque un peu, en ce moment. Mais ça reviendra.

**Seb :** Nous voulons emmener ce projet jusqu'au bout, car nous vivons un rêve éveillé grâce à lui, et il nous occupe énormément. Mais dès que nous avons un peu de temps, un petit boeuf nous fait bien plaisir. Nous reviendrons au rock, c'est sûr.

**Yann :** Avec Seb, nous avons beaucoup travaillé pour ce projet, il va fêter ses dix ans dans deux ans et demi, ça serait super d'arriver à cet anniversaire. Et nous sommes sur le pont vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, pour cela. Nous sommes heureux que ça fonctionne de cette manière, et nous avons envie d'explorer toutes les pistes possibles. Notre prochaine date parisienne aura lieu au Trianon, le 14 décembre, une salle qui possède une capacité assise de mille places et qui est déjà complète. Nous aurons des invités, batteurs et sportifs, mais nous ne pouvons pas dévoiler leurs noms, c'est un secret.

**Seb :** Nous pouvons juste dire que la première partie sera assurée par des champions du monde de tennis de table : Jean-Philippe Gatién et Patrick Chila. Les Fills Monkey du sport ! Comme Patrick Bruel, nous les avons rencontrés lors des Étoiles du Sport.

**Ils devraient pouvoir faire des choses intéressantes sur les fûts, ces gens-là...**

**Yann :** No comment !

**Seb :** Et comme le Trianon est complet, nous serons à l'Européen pour trois dates supplémentaires les 26 janvier, 2 février et 16 mars, en matinée. •



La voiture-batterie, tout à fait fonctionnelle, créée pour le sketch des Fills Monkey et Atmen Kelif au Gala de L'union des artistes, le 18 novembre dernier